Case
FRC
6706

PATRIOTISME

D'un RÉCOLLET & d'un MINISTRE PROTESTANT, Aumôniers de la Garde-Nationale de Bergerac.

TANDIS que le fanatiſme fait d'impuiſſans efforts pour rallumer ſes tiſons ; que des ſoi-diſans Catholiques, entraînés par un eſprit de vertige, délibèrent en public, ou intriguent en ſecret, pour exciter des troubles dans quelques Villes du Royaume ; que la proteſtation de la minorité circule inefficacement dans nos Provinces, & n'y obtient que l'indifférence ou le mépris ; il eſt bien conſolant ſans doute,

pour le Patriote ſenſible, pour le Chrétien vertueux, de trouver dans les Miniſtres d'un Dieu de paix, des hommes apoſtoliques, qui ſavent allier aux maximes ſacrées de l'Evangile le ſaint enthouſiaſme de la liberté; & qui, s'élèvant au-deſſus des préjugés antiques, préférent le bonheur des Peuples à des titres faſtueux qui dégraderaient la noble ſimplicité de leur caractère, ou à des fragiles richeſſes, qui ne ſeraient peut-être que l'écueil de leurs vertus.

Déjà on a vu l'Evêque d'Autun marcher courageuſement ſur la ligne des vrais principes, renoncer à tout ce qu'une naiſſance illuſtre avait jadis de flatteur ou de ſéduiſant, & s'honorer d'un civiſme pur & généreux, au riſque même des honneurs du libelle, & de l'inimitié de ſes endurcis confrères. On a vu l'Evêque d'Alais adreſſer aux Curés de ſon Diocèſe une lettre véritablement paſtorale, & partager ſa ſollicitude paternelle *entre des enfans ſoumis que la Religion lui donne, & des frères égarés, que la bienveillance lui*

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

concilie. On a vu l'Evêque d'Angers publier un mandement patriotique, ordonner des prières en actions de graces pour la nomination des Administrateurs du Département de *Maine* & *Loire*, & faire parler au Christianisme le langage le plus touchant, le plus conforme à l'esprit de l'Evangile. On a vu enfin l'Evêque d'Arras, suivi d'un Clergé vénérable, monter respectueusement les marches de l'autel de la Patrie ; & là, en présence du Dieu des Armées, en présence de ses Ouailles attendries, prononcer le serment solemnel d'être fidèle à la Nation, à la Loi & au Roi ; serment qui est devenu le cri de tout Français Citoyen.

A ces exemples, qui, probablement convertiront un jour feus *Nosseigneurs*, pourquoi n'ajouterions-nous pas celui que vient de donner aux *soi-disans* de Nîmes & d'Uzès, aux fanatiques de toutes les contrées, le débonnaire Père *Mathieu*, ce digne émule du vertueux *Las-Casas*, & dont l'esprit tolérant & juste, en discernant le patriotisme de tous ses Conci-

toyens, n'a vu que des frères dans des Français, & a laiſſé à Dieu, & à Dieu ſeul, le ſoin redoutable de lire au fond de leur cœur & de les juger. Du reſte, n'en ſoyons pas ſurpris : cet effet merveilleux de l'attraction patriotique, qui rapproche des êtres faits pour s'aimer, doit inévitablement s'étendre & parcourir toute ſa latitude, dans un ſiècle où l'amour du bien public eſt la première vertu, & où les grands objèts que l'adminiſtration préſente à l'eſprit de l'homme partagent ſes affections, & lui commandent impérieuſement d'honorer ſon ſemblable. Auſſi, nous oſons le prédire, le fanatiſme, déjà émouſſé, s'éteindra un jour, comme la Chevalerie, comme toutes les grandes manies des Peuples déſœuvrés. . . . Mais revenons au bon Père Mathieu. Voici la narration ſimple & ingénue que nous ne faiſons qu'extraire des Annales Patriotiques.

» La ville de Bergerac, en Périgord, » renferme dans ſes murs preſqu'autant de » Proteſtans que de Catholiques; mais les

uns & les autres ne forment point deux familles, comme dans les cités maudites de Nîmes, de Montauban & d'Uzès. Quinze cens hommes composant la Garde Nationale se sont réunis pour prêter leur serment civique. Le vénérable père Mathieu, Gardien des Récollets, & le respectable Ministre, M. Duprat, qui avaient été choisis pour Aumôniers lors de la formation de cette Garde, assistaient à l'auguste cérémonie ; ils étaient placés l'un vis-à-vis de l'autre aux deux bouts de l'Autel. Déjà les Drapeaux tricolores s'inclinaient respectueusement vers cet Autel, élevé au Dieu de la Patrie ; déjà les paroles sacrées du Serment National & la promesse solemnelle de repandre son sang jusqu'à la dernière goutte pour notre sublime constitution, retentissaient dans tous les cœurs avant de s'exprimer par toutes les bouches ; déjà la douceur & l'onction d'un sentiment profond de concorde & de fraternité rayonnaient sur la physionomie vénérable des deux Aumoniers ; dé-

jà leurs yeux mouillés de cette roſée précieuſe des ames pures & ſenſibles, ſe fixaient d'un air tendre & compatiſſant, tandis que leurs mains s'élévaient vers le Ciel : JE LE JURE ! s'eſt-on écrié. A ces mots les deux amis s'élancent ſoudain, & du même mouvement, dans les bras l'un de l'autre. Le cœur du bon Duprat ſerre affectueuſement celui du bon Mathieu, qui le reçoit de même ſur ſon ſein ; leurs larmes coulent en abondance, & bientôt tous les aſſiſtans doublement attendris; & par ce ſpectacle, & par celui de l'auguſte fête, mêlent auſſi leurs larmes & leurs embraſſemens à ceux des deux Aumoniers. On marche enſuite à l'Egliſe où l'on chante l'Ode ſacrée *Te Deum*, & le nouvel Hymne National compoſé de trois ſtrophes conſtitutionnelles, 1°. *Domine, ſalvam fac Gentem.* 2°. *Domine, ſalvam fac Legem.* 3°. *Domine, ſalvum fac Regem.* Les bons Récollets s'y trouvaient avec leur digne Gardien ; mais les autres Communautés Religieuſes & le Clergé Séculier de

Bergerac n'y étaient pas. Que je les plains les malheureux ! (*Annales Patriotiques* , N°. 262.)

Sans doute il faut plaindre des hommes qui refuſent de s'humaniſer avec leurs ſemblables : il faut plaindre des Citoyens qui s'éloignent d'une fête civique : il faut plaindre ſur-tout les Miniſtres d'une Religion de paix & d'amour, qui par des prétentions tout au moins chimériques, entretiennent le feu cruel de la diſcorde & briſent les liens aimables de la charité. Ah ! ſi ma faible voix pouvait frapper les oreilles de ces hommes toujours vénérables quand ils ſont juſtes, je dirais à ces pontifes qui regrettent leur or; ayez les ſentimens de l'Evêque d'Angers, & *vous ſerez toujours aſſez riches pour vivre, & trop pour mourir.* Je dirais à ces chrétiens qui brûlent d'un zèle indiſcret : penſez comme l'Evêque d'Alais, agiſſez comme le bon père Mathieu, & vous verrez bientôt vos frères errans ſe réunir à vous, chercher la vérité dans vos principes, & trouver dans votre ſein les conſolations véritables.

801

Mais s'il faut en croire l'Observateur Marseillais, l'exemple de l'Aumônier Périgourdin n'a point été infructueux : les Récollets de la Communauté de Marseille se rendirent le 21 de ce mois à la maison Commune ; & le Supérieur, après avoir prononcé un discours patriotique, supplia MM. les Officiers Municipaux de recevoir le Serment Civique de ses Religieux ; ce qui lui fut solemnellement accordé. Déja l'un d'eux avait été nommé par acclamation, Aumônier de la Garde Nationale : ah ! qu'il sera digne de porter nos vœux & nos offrandes sur l'Autel de la Patrie !

A MARSEILLE,

Chez JEAN MOSSY, Père & Fils, l'Imprimeurs de la Nation & du Roi, 1790.